

160Y²
2,450
(A9)

UN TALE SACTRIFICE

par JANIE DALLIER



12 FR.

LES ROMANS DE LA VIE

L'INUTILE SACRIFICE

ROMAN D'AMOUR
Par Janie DALLIER

I

— Alors, mademoiselle Solange, à demain ?

— Mais oui, à demain...

Et Solange Rivière, avec un sourire, mit sa main fine dans la main robuste et bronzée que lui tendait Robert Martignac. C'était une belle fin d'après-midi en Provence; le soleil n'accablait plus ; il caressait... La mer, lasse d'être incandescente, se laissait regarder; coquette, elle faisait des effets de festons blancs sur sa robe de moire bleue, marbrée de grandes taches violettes.

Robert et Solange n'avaient pas besoin de se fixer un rendez-vous; ils étaient sûrs de se retrouver le lendemain dans la petite calanque que, d'un commun accord, ils avaient adoptée, loin de la plage trop encombrée pour leur goût. Ils se serrèrent la main, longuement... bien plus longuement que le permet une simple camaraderie de vacances, puis ils se séparèrent. Le jeune homme regagna son hôtel, et la jeune fille revint vers la villa que ses parents avaient louée pour un mois. Quand elle y arriva, sa mère mettait déjà le couvert, et son père, allongé dans un fauteuil transatlantique à l'ombre des mimosas du jardin, l'accueillit en grommelant :

— 1 —

DL 13476

27-12-47

1607
2450
(49)

— Ah ! te voilà tout de même !...

Mais les façons bourruées de son père n'effrayaient pas Solange. M. et Mme Rivière avaient trois enfants ; ils avaient déjà marié leurs deux aînés, et il ne restait plus à la maison que Solange, avec ses beaux yeux bleus, ses cheveux châtain doré et le rire de ses vingt ans. Aussi l'affection des parents s'était-elle reportée sur « la petite dernière », qui avait toujours été l'enfant gâtée.

Elle alla embrasser son père, puis rejoignit vivement sa mère afin de l'aider. Elle ouvrit le buffet et se mit à sortir les assiettes avec tant d'ardeur joyeuse que Mme Rivière observa :

Hé !... doucement, ma chérie ! En voilà des façons de jongler avec la vaisselle !

La jeune fille se retourna, une pile d'assiettes entre les mains, le visage rayonnant.

— Oh ! maman... ce soir, je suis si heureuse que j'ai envie de tout casser !

Mme Rivière devint grave ; elle connaissait le roman ébauché par sa fille, et elle savait que, sous des dehors primesautiers, Solange cachait un cœur fervent et sincère qui ne se donnerait qu'une fois... Jusqu'ici, malgré la liberté qu'on lui laissait, la jeune fille n'avait eu que des camarades, dans le sens le plus strict du mot, et elle détestait le flirt. Mais depuis qu'elle avait rencontré Robert — elle en avait fait la confidence à sa mère — son cœur était pris... Discrètement, Mme Rivière s'était renseignée au sujet du jeune homme, mais il est difficile de recueillir des détails précis sur un estivant, de passage dans un hôtel. D'après ce qu'il avait dit à Solange, il était ingénieur et il avait une belle situation dans une importante usine d'aviation de la banlieue parisienne. D'autre part, pour lui avoir parlé plusieurs fois, Mme Rivière avait pu constater qu'il était instruit et bien élevé. En fait, elle le trouvait très sympathique, et s'avouait que Solange avait eu bon goût en remarquant ce beau garçon, à la fois robuste et élégant. Peut-être était-il un peu âgé pour elle ;